



La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

134 | 2011
mars - avril 2011

La collection ethnographique de l'université de Strasbourg

Strasbourg University's ethnographic collection

Roger Somé et Gaëlle Weiss



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ocim/825>
DOI : 10.4000/ocim.825
ISSN : 2108-646X

Éditeur

OCIM

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011
Pagination : 5-13
ISSN : 0994-1908

Référence électronique

Roger Somé et Gaëlle Weiss, « La collection ethnographique de l'université de Strasbourg », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 134 | 2011, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/825> ; DOI : 10.4000/ocim.825

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Tous droits réservés

La collection ethnographique de l'université de Strasbourg

Strasbourg University's ethnographic collection

Roger Somé et Gaëlle Weiss

- 1 Dans les universités européennes – mais ce n'est pas un cas unique, l'Afrique, l'Amérique, l'Asie et l'Australie comptent également un riche fonds patrimonial universitaire – il a été constitué un patrimoine dont la nature et l'histoire sont variables. Collection d'art à l'université La Sapienza de Rome, collection de sciences au musée de l'université de Coimbra au Portugal, collection d'ethnographie conservée à l'université Autónoma de Madrid, pour n'en citer que quelques-unes.

image

Masque, Ba-punu (groupe Fang), Gabon(Collection Léon Morel)

© Collection ethnographique de l'UDS

- 2 L'existence même de ce patrimoine contribue à l'écriture de l'histoire des universités. Ainsi les collections du musée zoologique de l'université de Strasbourg – qui ont pour origine le cabinet d'Histoire naturelle du célèbre naturaliste du XVIII^e siècle, Jean Hermann, et dont le musée est aujourd'hui géré en co-tutelle avec la Ville de Strasbourg –, restent profondément marquées par le passé allemand avec l'établissement de la Kaiser Wilhelm Universität entre 1871 et 1918. Lorsque les Allemands annexèrent l'Alsace et la Moselle après la défaite française de 1870, l'empereur Guillaume I^{er} voulut faire de l'université de Strasbourg la vitrine de la puissance de la Prusse nouvellement unifiée. Les collections zoologiques qui selon le modèle universitaire allemand de Humboldt jouaient un rôle fondamental dans l'enseignement, témoignent de l'investissement de l'Empire allemand. Outre cet héritage franco-allemand, l'université de Strasbourg tire également la particularité de son histoire de sa collection ethnographique, irrémédiablement liée à l'essor de l'ethnographie dans les années soixante à Strasbourg.
- 3 Si l'importance du patrimoine des universités n'est pas négligeable, celui-ci est confronté à une « crise » qui court depuis les années 1970. Bien que marquées par une précarité

(manque de ressources financières, d'accessibilité, de locaux adéquats et de personnels qualifiés), ces collections ont un rôle à jouer – notamment pédagogique. Dans cette perspective, la place des collections ethnographiques, eu égard aux objectifs de la discipline et conformément à son histoire, est certainement exemplaire. En effet, il y a une relation étroite entre la notion « d'objet témoin » et la culture matérielle de la société étudiée. De la fin du XIXe siècle à la fin de la Seconde Guerre mondiale (1860-1950) la méthode de recherche en ethnologie comprenait de facto une dimension pédagogique importante. Le mot d'ordre selon lequel il fallait collecter les objets avant que les cultures ne disparaissent était certes fondé sur le principe de la conservation mais contenait déjà l'idée d'une démonstration, au bénéfice des populations occidentales, de l'existence de cultures auxquelles appartenaient les objets. D'où l'idée de témoignage. Si aujourd'hui la méthode de la recherche ethnologique a connu une mutation, la dimension pédagogique de l'objet de collections ethnographiques demeure pertinente en raison précisément de ce qu'il est désormais un objet de patrimoine destiné à des cultures à l'identité multiple. Les différentes collections africaines, par exemple, en Europe rassemblent des objets qui relèvent désormais des patrimoines occidentaux mais aussi africains. En tant qu'objets de patrimoine, ils ont pour tâche d'expliquer les relations entre les différentes sociétés et par conséquent les transformations éventuelles qui ont pu s'opérer au sein des identités culturelles.

- 4 L'étude, ici proposée, s'inscrit dans cette dimension pédagogique du patrimoine en général. Aussi, sera exposée la mission didactique de la collection ethnographique de l'université de Strasbourg (fonction doublement fondamentale puisqu'elle fut la condition sine qua non de son acquisition par l'université) et ce, malgré les difficultés auxquelles elle se trouve confrontée. Pour développer cet objectif, les auteurs proposeront une histoire de la collection, puis ils présenteront sa contribution à la formation et enfin ils souligneront les perspectives offertes par l'université de Strasbourg, nouvellement unifiée, notamment par le biais des actions du Jardin des Sciences.

Une première appellation en référence à l'emblématique collection Lebaudy-Griaule

- 5 Connue sous le nom de collection Lebaudy-Griaule depuis la création de la salle du même nom au département d'ethnologie par Dominique Zahan (1966), premier titulaire de la chaire d'ethnologie de l'université de Strasbourg trois ans plus tôt, la collection ethnographique de l'université est identifiée par deux personnalités. Pourquoi cette double dénomination ?
- 6 Elle est principalement due aux circonstances de la collecte des pièces dont le fait majeur se trouve dans la réalisation de l'expédition Niger-Lac Iro (1938-1939). Cette mission était placée sous la responsabilité scientifique de Marcel Griaule, pionnier de la recherche ethnographique française en Afrique et acteur majeur de la professionnalisation de l'ethnologie, qui dût partager le rôle de chef d'expédition avec Jean Lebaudy, un industriel du Lot, financeur de l'entreprise ; d'où la dénomination de Mission Lebaudy-Griaule.
- 7 Sur le terrain, la mission a été menée dans trois centres principaux : le pays dogon où l'ethnologue Germaine Dieterlen est restée seule jusqu'en mars 1939 à deux mois environ de la fin de la mission ; le sud du Tchad et le pays Sara (Lac Iro). En pays Dogon, Germaine

Dieterlen a eu la charge de l'achat d'objets pour le compte de Jean Lebaudy qui souhaitait ramener en France des objets africains. Germaine Dieterlen a ainsi collecté des objets rituels Dogon en rapport avec la société secrète des « masques », l'Awa, parmi lesquels figuraient des cagoules et des masques. D'autres artefacts en relation avec la vie quotidienne ont également été recueillis par ses soins, notamment une porte de grenier, des serrures et des poulies de métier à tisser. Marcel Griaule, lui-même, a également fait l'acquisition pour le compte de l'industriel de deux statuettes Dogon, d'un masque « picoreur » et de trois masques « antilope » kurumba.

- 8 De retour de l'expédition, cette collection, propriété de l'industriel, est exposée dans son château-musée de Cabrerets. Jusque dans les années 1950, le château est ouvert au public et présente un éventail d'objets d'origine africaine et préhistorique. En 1963, à l'occasion de la vente du château, Jean Lebaudy se fit recommander le département d'ethnologie de l'université de Strasbourg, par Solange de Ganay, sa belle sœur, avec l'assurance que la collection y serait exposée intégralement dans de nouveaux et spacieux locaux.

image

Traversée du Sahara au retour de la mission Lebaudy-Griaule (5 mai 1939). Les ethnographes Solange de Ganay et Marcel Griaule

© Fonds Annie et Jean-Paul Lebeuf, Bibliothèque Éric-de-Dampierre, MAE,

- 9 Posséder une telle collection constituait à cette époque pour le professeur Zahan une véritable aubaine. L'utilisation de ces objets ethnographiques dans ses cours, loin de constituer une simple illustration destinée à dépeindre un décor exotique, lui offrait la possibilité de structurer son enseignement. Car l'enseignement de l'ethnologie tel que le concevait ce disciple de Marcel Griaule passait encore par l'examen attentif de la « culture matérielle » des sociétés étudiées¹. La pratique ethnologique prescrite par Marcel Griaule était, en effet, indissociable de l'analyse de l'objet envisagé comme une véritable « pièce à conviction » à partir duquel il était possible de restituer l'ensemble d'une culture. De plus, l'intérêt que Marcel Griaule portait à la religion comme facteur explicatif des sociétés dans leur totalité le poussait à rechercher dans leurs productions matérielles la retranscription de leurs croyances. Ainsi, pour l'école griaulienne « l'objet témoin » était envisagé comme le support de conceptions sacrées susceptibles de rendre compte de cultures perçues comme éminemment religieuses.
- 10 Cette collection avait également retenu l'attention de Dominique Zahan en raison de la nature même de sa composition. Constituée en grande partie d'objets rituels ou ayant une relation avec le sacré, elle coïncidait parfaitement avec les orientations théoriques qu'il souhaitait dispenser dans ses cours alors fortement influencés par l'école symboliste. C'est donc parce que ces objets donnaient à voir les capacités plastiques des civilisations africaines, indissociables, selon Dominique Zahan, de leurs conceptions sacrées qu'il accepta leur acquisition. La cession, pour la somme d'un franc symbolique, fut entérinée le 28 février 1964 et la salle de présentation permanente de cette collection fut inaugurée au département d'ethnologie de Strasbourg le 28 novembre 1966.
- 11 Lorsque Dominique Zahan quitte Strasbourg pour la Sorbonne en novembre 1968, la collection connaît une suite quelque peu incertaine jusqu'en 1996, année de la première expertise des pièces. Les successeurs du professeur Zahan à la direction du département d'ethnologie – davantage occupés à la transformation du certificat d'ethnologie d'alors en une formation complète destinée à de véritables enseignants-chercheurs – délaissèrent quelque peu le projet de valorisation de cette collection. Sans doute ce désintérêt était-il

également imputable aux orientations théoriques que prit à cette époque la discipline et qui contribuèrent à l'éloigner de ses fondements matériels². En outre, devant faire face au problème croissant de pénurie de locaux, le département d'ethnologie fut contraint de réorganiser ses espaces dès le milieu des années 1980. Cette restructuration eut raison de la présentation des objets, désormais entassés dans les armoires métalliques non sécurisées d'une salle de cours et soustraits à la vue du public.

- 12 Sensible au sort de cette collection, la nouvelle responsable du département Isabelle Bianquis alerte dès sa prise de fonction en 1993 le président de l'université et le ministère sur les conditions de conservation des artefacts et demande une expertise en 1996. Mais l'importance de leur valeur estimée remet en cause la prise en charge par le département de la prime d'assurance, qui s'est ainsi vue considérablement augmentée.

image

Masque Kanaga, Dogon, Mali (Collection Lebaudy-Griaule)

image

Cagoule Iyana, masque de « jeune homme », Dogon, Mali (Collection Lebaudy-Griaule)

image

Fourneau de pipe, Bamiléké, Cameroun (Collection Pierre Malzy)

- 13 À partir de cette expertise et à la faveur de la création d'un diplôme universitaire d'ethnomuséographie, un groupe de bénévoles avec à sa tête Carine Schutz, chargée par le département d'ethnologie du dossier de la collection, s'engage dans un processus de sauvegarde et de valorisation³. Convaincue de la valeur tant scientifique qu'historique de ces objets pour l'enseignement ethnologique et muséologique strasbourgeois, Carine Schutz entreprend d'authentifier leur statut, car s'il est prouvé que ce fonds appartient à l'université il est alors automatiquement couvert par les assurances du patrimoine de l'établissement. Après plusieurs mois d'investigations, le contrat de cession des objets qui conditionne la vente de la collection Lebaudy-Griaule est retrouvé attestant la prise en charge du fonds par l'université. Dès cet instant la collection acquiert le statut de collection publique et se trouve soumise aux principes d'imprescriptibilité, d'inaliénabilité et de dévolution. Le département d'ethnologie prend alors pleinement conscience des missions de conservation et de diffusion du patrimoine qui lui incombent et s'engage à les honorer en demandant l'inscription du projet de valorisation dans le contrat quadriennal 2001-2004 de l'université. L'obtention en 2001 de ce soutien financier ainsi que le concours de la MISHA (Maison Inter-universitaire des Sciences de l'Homme d'Alsace) ont permis de mener à bien l'inventaire de la collection, de programmer une campagne photographique de l'ensemble des pièces et d'entreprendre leur numérisation pour la création d'un site Internet⁴. L'ensemble de ces opérations fut mené dans un local d'étude et de conservation approprié pour les objets, loué dans un espace extérieur à l'université que la collection faute de moyens a été contrainte de quitter en février 2007.
- 14 En 2003, la direction de la collection est confiée à Roger Somé, nouvellement nommé au poste de maître de conférences. Ses investigations révèlent alors des incohérences dans l'identification des pièces (présence d'objets provenant d'aires culturelles éloignées de celles couvertes par la mission Niger-Lac Iro), laissant supposer des provenances hétérogènes. La poursuite d'un effort de documentation contribue à identifier deux autres fonds : le premier, reconnu comme étant le résultat d'un don en 1967 de Léon Morel, artisan missionnaire ayant travaillé dans le centre du docteur Schweitzer à

Lambaréné au Gabon ; le second, identifié comme étant également le fruit d'un don que Pierre Malzy fit en 1991 d'une collection qu'il rassembla lors de ses séjours africains entre 1930 et 1950. Avec ces découvertes qui ont permis la réécriture de l'histoire de ce fonds, la collection Lebaudy-Griaule s'est réduite à l'ensemble des objets dogon et kurumba. Par conséquent, la dénomination Lebaudy-Griaule, désignant l'ensemble des pièces, est remplacée par l'appellation plus générique de collection ethnographique de l'université de Strasbourg.

La collection comme outil pédagogique

- 15 Les clauses de cession de la collection initiale venue de Cabrerets stipulaient que « les objets et maquettes cédés devront être présentés au public à l'Institut d'Ethnologie dépendant de la Faculté des Lettres à Strasbourg ».
- 16 Le motif est donc clair : la collection est destinée au public sous la responsabilité d'un établissement d'enseignement et de recherche. En conséquence, elle a une visée pédagogique pour tous. Autrement dit, cette collection doit servir aussi bien à la formation des étudiants qu'à celle de tout citoyen. Ce fut effectivement le cas, Dominique Zahan, l'ayant utilisée pour l'enseignement et pour des expositions organisées en 1964 (L'art africain, à la Société générale alsacienne) et en 1967 (L'art nègre, présentée à Strasbourg et à Mulhouse). Entre les deux expositions, en 1966, la salle Lebaudy-Griaule du département d'ethnologie est née et présentera jusqu'en 1991 une exposition permanente des objets à l'intérieur de l'Institut.
- 17 Masques, statuettes et serrures sculptées ont ainsi été utilisés dès 1964 par Dominique Zahan dans ses cours d'Ethnologie car, pour ce professeur, les objets constituent des témoins privilégiés pour reconstituer une culture. Ils participent à la démarche de recherche parce qu'épistémologiquement ils établissent un rapport matériel direct avec la culture étudiée et donnent à connaître la diversité plastique et spirituelle des sociétés africaines. Aujourd'hui, cette orientation pédagogique est maintenue et s'articule sur trois champs : l'université, le scolaire et le grand public.

image

Exposition L'Écriture secrète d'Afrique noire (2005, Bibliothèque municipale de Strasbourg)

© Collection ethnographique de l'UDS

- 18 Si d'une façon générale, les propriétés scientifiques de ces objets ethnographiques n'ont pas véritablement changé au fil du temps et de l'évolution des connaissances, il n'en reste pas moins que les orientations théoriques de la discipline ont modifié le regard que les scientifiques portaient sur eux à tel point qu'aujourd'hui à l'université de Strasbourg, ils tendent à ne plus être utilisés dans l'enseignement ethnologique proprement dit mais plus volontiers dans celui destiné à la muséologie. Car, tout en conservant son rôle premier d'objet de recherche, cette collection a acquis une valeur historique – en tant que témoin des liens étroits de la discipline avec l'institution muséale, témoin des idéologies et des pratiques de terrain, témoin du passage du statut d'objet scientifique à celui d'œuvre d'art... – qui vient se cumuler à sa valeur scientifique et apparaît comme une valeur ajoutée qui confère aux objets une forte potentialité polysémique qu'il convient aussi d'exploiter pédagogiquement. Et comment tirer au mieux un profit didactique de ces valeurs si ce n'est de s'en servir dans les cours de muséologie destinés à

l'apprentissage de la conception d'exposition dont le produit, lui-même, revêt un caractère éducatif puisque son contenu est conçu en direction de publics spécifiques ?

- 19 Ainsi, à l'université, depuis 1992, la collection est utilisée comme outil de formation dans le cadre d'un diplôme universitaire d'Ethnomuséographie (DEU) à l'UFR des Sciences sociales. Ce diplôme deviendra un master professionnel de Muséologie en 2005 avec la réforme LMD. Dès 2003 la collection a offert les possibilités d'un apprentissage pratique aux étudiants avec la conception d'expositions par lesquelles ils firent l'expérience des techniques de présentation. Dans ces projets l'organisation est entièrement confiée, sous le contrôle bien évidemment des enseignants, aux étudiants qui ont la charge d'exécuter l'ensemble des démarches (sélection des publics, choix du propos, étude sur les objets, recherche du lieu et de partenariats, scénographie, rédaction des textes et du catalogue...). La promotion de 2003-2004 du DEU a conduit, en partenariat avec la bibliothèque municipale, un projet d'exposition consacré au thème de L'Écriture secrète d'Afrique noire. Le propos qui s'adressait à un large public consistait à démontrer que les œuvres d'art d'Afrique subsaharienne constituent des signes dont la compréhension n'est pas donnée à tous. Les étudiants s'initient à la médiation par la réalisation de visites guidées à destination des scolaires, ils se familiarisèrent avec la conception d'actions culturelles en programmant un cycle de conférence et ils participèrent à la publication d'un catalogue. Les promotions suivantes du master professionnel « Métiers de l'expertise anthropologique et culturelle » conçurent à leur tour, en partenariat avec différentes institutions, des manifestations semblables dont les thématiques tendaient à exploiter les valeurs tant scientifiques qu'historiques des objets, tout en œuvrant à leur réception par les publics ciblés.

image

Dans l'exposition L'Autre c'est nous réalisée par les étudiants en muséologie (2008, Centre socioculturel de la Meinau), une vitrine confronte des pièces de la collection ethnographique à des objets occidentaux du quotidien.

© Collection ethnographique de l'UDS

- 20 Par exemple, le parti pris par les étudiants dans l'exposition Touche l'Afrique présentée à l'école élémentaire du Conseil des Quinze de Strasbourg (2007) était de faire découvrir les masques et les instruments de musique africains à des enfants en faisant appel au toucher. Masque Kanaga dogon, cagoule Iyana « jeune homme » dogon, tambour, lyre ou encore senza étaient donnés à connaître et à comprendre à ces enfants non seulement par la vue mais, moyen bien plus captivant pour ce type de public, par le toucher d'échantillons de matières ayant servi à la confection des objets. Fidèles à leurs enseignements, les étudiants ont appliqué les prescriptions en matière de conservation préventive en proposant à la découverte tactile des enfants non pas les objets eux-mêmes mais des spécimens de matières (bois, terre, crin, coquillage et fibres végétales) faisant intervenir divers types de techniques (taillé, gravé, sculpté, cordé ou noué). Ainsi, outre la pédagogie par la conception de l'exposition, l'usage didactique de ces objets intervenait au niveau du public dans la découverte par le toucher d'une autre culture et ce faisant, dans l'aptitude des enfants à travailler leur sensibilité avec les matières proposées. Enfin, cette manifestation était également l'occasion de sensibiliser ces écoliers à la fragilité et à l'altérabilité des objets qu'il faut savoir protéger pour pouvoir léguer à la postérité.
- 21 À travers cet exercice muséographique, la collection ethnographique revêt une double fonction didactique : elle offre la possibilité aux étudiants de s'initier à la conception d'exposition et, en retour, elle permet aux visiteurs d'en tirer une expérience

pédagogique. Car, bien que les enseignants ne souhaitent pas que le musée ou l'exposition soit perçu par leurs étudiants comme une école, chaque présentation initiée par ces futurs professionnels défend néanmoins l'idée d'« apprendre autrement », d'enseigner par la remise en question, par l'appel des sens ou par les émotions.

- 22 L'exposition *L'Autre c'est nous*, présentée en 2008 au centre socioculturel de la Meinau, entendait, à travers la confrontation d'objets de deux aires culturelles différentes, l'Occident et l'Afrique, amener un public en partie analphabète à s'étonner des choix de la société à laquelle il appartient – notamment sur les thèmes de l'écologie, de l'idéologie du progrès technique ou de la mise en musée de l'Autre – et, ce faisant, à s'interroger sur ses valeurs. Femmes africaines, présentée en 2009 au CDI du lycée Jean Rostand, souhaitait faire découvrir à des lycéennes strasbourgeoises le rôle des femmes dans les sociétés africaines. Cette découverte d'autres modes de penser a poussé les jeunes filles à prendre conscience de leur propre culture et à se questionner sur ses finalités. La dernière présentation *Alter-égaux : entre Afrique et Occident*, programmée pour La Nuit des Musées, s'est tenue à la MISHA en mai 2010 et a illustré pour un large public les liens unissant deux civilisations.

image

Présentation de la collection à une classe de 5e du collège Foch de Strasbourg dans le cadre de l'exposition *Découvrons les Dogon* (2010)

© Collège Foch de Strasbourg

- 23 Ainsi, cette pédagogie par les expositions est amenée à quitter l'université pour aller à la rencontre du citoyen. En cela, la vulgarisation constitue l'exercice pédagogique destiné au grand public : elle est l'occasion de partager avec lui les résultats des travaux de recherche. Par conséquent, outre la formation des étudiants, ces actions pédagogiques contribuent à la réalisation de la valorisation scientifique et participent au rayonnement de la collection de l'université à l'extérieur, avec différents partenaires et institutions. Participent également à cette mission de valorisation les sollicitations pour les prêts dans le cadre d'expositions temporaires réalisées par des institutions muséales. C'est le cas de la présentation *Dogon* mais aussi... au musée Alfred Canel de Pont-Audemer (2006), de l'exposition *Animal* au musée Dapper de Paris (2008) ou encore de *Mali au féminin* réalisée par le musée de Bretagne (2010).
- 24 Cette action de vulgarisation comporte également une ouverture vers le public spécifique des scolaires. La collection ethnographique établit en effet des partenariats avec des écoles et des collèges dans la perspective d'une sensibilisation des jeunes à l'approche de la différence. Car la collection revêt de nouvelles formes en raison des mutations de nos sociétés. Dans cette perspective, les objets sont utilisés comme outil pédagogique auprès du public scolaire pour aborder les relations internationales entre les nations notamment entre l'Afrique et l'Europe. Cette approche permet, par exemple, d'étudier le fait colonial pour ensuite aboutir à une explication pour nos futurs concitoyens de divers origines, de leur appartenance commune à la même identité dont ils n'ont pas toujours conscience. Ce partenariat a pu prendre la forme d'ateliers-expositions se déroulant sur une journée, au cours de laquelle une sélection d'œuvres est présentée aux élèves, ou celle de véritables expositions coréalisées avec les professeurs et présentées dans les locaux des établissements scolaires.

- 25 Néanmoins, la conduite de cette mission pédagogique réclame des moyens structurels, logistiques et humains que l'université ne peut pas toujours satisfaire. La gestion de la collection s'avère donc délicate et les projets difficiles à mettre en œuvre.
- 26 Vers une politique patrimoniale pérenne au sein de la nouvelle université de Strasbourg
- 27 L'apparition d'une forte préoccupation patrimoniale universitaire au niveau européen, accompagnée de réflexions sur la sauvegarde de ces biens, ont contribué à la mise en place au cours de ces dix dernières années d'initiatives qui attestent du renforcement des institutions et des réseaux professionnels dédiés aux collections universitaires⁵. Ces résolutions ont encouragé les responsables de collections et de musées universitaires à mettre en avant les dysfonctionnements majeurs et la nécessité de renforcer les politiques de gestion patrimoniale au sein des établissements d'enseignement supérieur.
- 28 Cependant, si ces requêtes ont été pour l'essentiel entendues par les universités, les gouvernements nationaux et les instances européennes, force est de constater que sur le terrain ces intentions ne se révèlent pas toujours à la hauteur des besoins effectifs.
- 29 Parallèlement, les universités connaissent en France, comme à l'échelle européenne, de profonds remaniements dans leur mode de gestion (incitation à la diversité des financements, mise en concurrence, implication des Régions) qui leurs confèrent une relative instabilité. Mais, paradoxalement, par les nombreux défis qu'elle leur propose de relever, cette période trouble contribue également à les inscrire dans une certaine dynamique. Ces changements les incitent, en effet, à faire preuve d'innovation dans des projets destinés à attirer les étudiants et, à travers l'ouverture sur la Cité qu'ils exigent, à établir de nouveaux partenariats. Et c'est justement dans ce souci d'attractivité, qui s'exprime à travers la revendication d'une « identité » propre, que les collections académiques sont mobilisées car elles offrent aux universités la possibilité de s'inscrire dans un territoire et une histoire partagés et constituent pour le citoyen une manière agréable de découvrir les sciences.

L'université de Strasbourg et le Jardin des Sciences : un défi pour le patrimoine académique ?

- 30 C'est dans ce contexte d'affirmation identitaire que s'inscrit l'université de Strasbourg (UDS), née en janvier 2009 de la fusion des trois établissements d'enseignement supérieur de la ville. Suivant en cela la dynamique générale amorcée à l'échelle européenne, cette institution qui possède un important patrimoine culturel et scientifique hérité de près de cinq siècles d'existence se veut résolument engagée dans l'établissement d'une politique pérenne visant à améliorer la conservation et l'accès public de ses collections académiques.
- 31 Pour mener à bien l'ensemble de ses missions patrimoniales – précisément de gestion, de conservation et de recherche, mais également celles inhérentes à la valorisation et à la médiation scientifiques – l'UDS a constitué un conseil des collections universitaires et s'est dotée d'une structure, le Jardin des Sciences⁶, qui rassemble en un réseau la totalité de ses collections scientifiques.

image

Affiche de l'exposition La Cosmogonie Africaine. Naissance d'un monde chez les Dogon présentée en 2008 au Planétarium de Strasbourg.

© Collection ethnographique de l'UDS

32 Bien qu'il soit à ce jour prématuré de se prononcer sur les initiatives adoptées par la nouvelle université⁷ pour soutenir la collection ethnographique, un élément remarquable peut cependant être souligné, celui consistant à offrir à l'ensemble de ses collections⁸, quelle que soit leur orientation disciplinaire, les services du Jardin des Sciences chargé des actions de diffusion de la culture scientifique et technique. Ce nouveau partenariat s'est manifesté dans l'encadrement pédagogique des étudiants du master Muséographie et dans l'accompagnement de leur mise en exposition des objets ethnographiques. Cette coopération a donné lieu, dans le cadre de la Mission de la Culture Scientifique et Technique pour activité complémentaire d'un contrat doctoral et avec le soutien de l'équipe informatique de la MISHA, à la conception d'un nouveau site Internet et de documents communicationnels destinés à renforcer la visibilité de la collection⁹. Enfin, cette collaboration s'est concrétisée dans la réalisation de l'exposition La Cosmogonie Africaine. Naissance d'un monde chez les Dogon, proposée en 2008 au Planétarium de Strasbourg. Cette présentation est intéressante car elle est révélatrice de l'enjeu qui se manifeste à travers la structure du Jardin des Sciences et qui tend à rapprocher le patrimoine de sciences dites « molles » et celui des sciences dites « dures ». Son propos consistait à démontrer, dans l'espace du Planétarium dédié à la connaissance occidentale de l'univers, à travers des témoins de croyances africaines, qu'il existe autant de manières de comprendre et d'expliquer le monde qu'il y a de cultures. Ce faisant, cette manifestation mettait également en évidence le fait que l'ethnologie et l'astronomie, avec leurs outils de recherche et leurs objets respectifs, sont des sciences qui tentent toutes deux de répondre aux interrogations relatives à l'origine de notre monde et à son devenir. Il n'y a pas une science qui ne vaille davantage qu'une autre, ni de discours, ni de patrimoine ; c'est aussi sur ce point que peut résider l'enjeu du Jardin des Sciences de l'UDS.

Conclusion

- 33 Les collections et musées universitaires ont un rôle décisif à jouer dans la mission de diffusion des savoirs qui incombe aux établissements de recherche et d'enseignement supérieur. C'est à ce titre, et parce qu'elle fut acquise à la condition de remplir cette fonction pédagogique, que la collection ethnographique de l'université de Strasbourg doit être accessible au plus grand nombre. Mais, mener à bien cette mission réclame des ressources que les universités, en cette époque de réorganisations et de restrictions budgétaires sévères, ne sont pas toujours en mesure de mobiliser.
- 34 À travers l'évocation de cette collection représentative à bien des égards d'autres fonds universitaires, il s'agit de souligner la persistance d'une certaine vulnérabilité au sein du patrimoine académique et ce, malgré l'indéniable renforcement d'attentions dont il fait l'objet. Les collections universitaires, en particulier les personnes chargées de ces collections, ont besoin de soutien – qu'il s'agisse de la reconnaissance d'une certaine autonomie ou d'une intégration à un réseau comme c'est le cas à Strasbourg avec le Jardin des Sciences – afin de pouvoir travailler à un partage des connaissances, à une meilleure compréhension de leur discipline et à la préservation de leur patrimoine.

BIBLIOGRAPHIE

Boudia, S., Rasmussen, A. et Soubiran, S. (dir.). *Patrimoine et communautés savantes*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010.

Coutancier, B. (dir.). *Dogon mais encore... Objets d'Afrique, collections d'Europe*. Paris : Somogy Édition d'Art, 2002.

Ferriot, D. et Lourenço, M. De l'utilité des musées et collections des universités, *la Lettre de l'OCIM*, n° 93, 2004, pp. 4-16.

Jolly, É. Marcel Griaule, ethnologue. La construction d'une discipline (1925-1956), *Journal des Africanistes*, vol. 71, fascicule 1, 2001, pp. 149-190.

Lester, P. Mission Lebaudy-Griaule, *Journal de la Société des Africanistes*, vol. 9, fascicule 2, 1939, pp. 217-221.

Sanz, N. et Bergan, S. (dir.). *Le patrimoine des universités européennes*. Strasbourg : Conseil de l'Europe, 2002.

Soubiran, S., Lourenço, M.-C., Wittje, R., Talas, S. et Bremer, T. Initiatives européennes et patrimoine universitaire, *la Lettre de l'OCIM*, n° 123, 2009, pp. 5-14.

Soubiran, S. Patrimoine des universités et médiation scientifique, *la Lettre de l'OCIM*, n° 109, 2007, pp. 33-41.

Université de Strasbourg. Gestion et mise en public des collections universitaires. Symposium organisé les 26 et 27 février 2009 à Strasbourg. Vidéo accessible en ligne www.canalc2.tv/

NOTES

1. L'importance qu'accorde l'Ethnologie à l'objet est à rechercher dans ses fondements, à la fin du XIXe siècle, époque où en l'absence de reconnaissance universitaire le devenir de la discipline est intimement lié à celui de l'institution muséale. L'ethnographie était alors définie comme l'étude des peuples « primitifs » (ne connaissant pas l'écriture). Pour étudier ces peuples « sans écriture » seul l'examen de leurs productions matérielles permettait de retracer leur développement, d'où la nécessité d'une collection ethnographique : l'objet était envisagé comme une archive. En outre, l'étude de ces peuples était marquée par l'urgence du fait de leur disparition progressive présumée, car en même temps que la société industrielle anéantissait les diverses cultures, elle suscitait la nostalgie de ce qu'elle détruisait et provoquait le besoin d'en conserver les traces. Les missions de Griaule s'inscrivaient dans cette « ethnologie d'urgence » : les sociétés étudiées étant présumées en voie de disparition imminente, leur analyse devait s'accompagner de la collecte massive d'objets destinés à en témoigner au sein des musées.

2. Dès la fin des années 1940, l'ethnologie prit ses distances avec le musée, délaissant les productions matérielles au profit d'enquêtes portant sur les traditions orales car la tendance n'était plus à l'inventaire des richesses coloniales mais à la valorisation des cultures africaines.

3. Les expositions *Regards sur l'objet ethnographique et Masques noirs*, *Regards blancs* organisées en 1999 et en 2000 par l'association « Mondes et Objets », nouvellement créée sous

l'impulsion de Carine Schutz pour redonner vie à la collection, s'inscrivent dans cette dynamique.

4. La collection est visible depuis 2003 à l'adresse www2.misha.fr/flora/jsp/index.jsp (base de données « Ethno »).

5. Outre la réalisation du réseau européen Universeum (2000) et la fondation du comité international UMAC, University Museums and Collections (2001) sous-comité de l'ICOM, ces actions conduisirent à l'adoption par le Conseil de l'Europe de la Recommandation sur la gouvernance et la gestion du patrimoine universitaire (2005) ; cette recommandation Rec(2005) 13 est consultable à l'adresse <http://wcd.coe.int/>.

6. Le Jardin des Sciences de l'UDS remplace la Mission Culture Scientifique et Technique de l'université Louis Pasteur. Pour une présentation détaillée de ses missions voir le site Internet <http://science-ouverte.u-strasbg.fr/mission.php>.

7. La politique culturelle et patrimoniale de l'UDS se traduit notamment dans le cadre du « Plan campus » par le projet de création d'un conservatoire des collections qui regrouperait les divers fonds de l'université en les associant à des actions de médiation.

8. L'ensemble des collections de l'UDS (Zoologie, Botanique...) partagent, dans une perspective de dynamisation et de croisement interdisciplinaire, un même site Internet <http://collections.u-strasbg.fr>.

9. Suite au constat d'une collection peu connue des publics de l'université, les actions de valorisation ont été orientées en direction de ces derniers, sans toutefois omettre les autres citoyens. Le projet d'un nouveau site Internet davantage accessible à un public non-spécialiste s'inscrit également dans cette démarche : <http://collethno-uds.u-strasbg.fr>.

RÉSUMÉS

Après avoir rappelé les origines et l'histoire de la collection ethnographique de l'université de Strasbourg, les auteurs s'attachent à montrer son importance – comme outil de formation en muséologie et instrument pédagogique à destination des publics – et soulignent les perspectives patrimoniales nouvelles offertes par son intégration au sein du réseau des collections scientifiques de l'université structuré autour du Jardin des Sciences.

After having recalled the origins and the history of Strasbourg University's ethnographic collection, the authors highlight its importance – as a museological training tool and a teaching aid aimed at the general public – and underline the new patrimonial perspectives offered by its integration within the university's scientific collections network structured around the 'Jardin des Sciences' (Scientific garden).

INDEX

Mots-clés : collection ethnographique, ethnologie, patrimoine universitaire, université

Index géographique : France, Strasbourg

AUTEURS

ROGER SOMÉ

Roger Somé est ethnologue, maître de conférences HDR à l'université de Strasbourg, directeur du Centre de Recherche et d'Étude en Sciences Sociales (CRESS), EA. 1334, et responsable de la collection ethnographique de l'université. some@unistra.fr

GAËLLE WEISS

Gaëlle Weiss est doctorante en Ethnologie et prépare une thèse portant sur la collection ethnographique de l'université de Strasbourg. g.weiss@unistra.fr